

membres du Clergé, plusieurs honorables juges, plusieurs des professeurs de l'Université et quelques parents et amis des élèves, entraient dans la salle de récréation de la division des grands. Ils daignaient venir passer quelques heures, au milieu de nous, afin d'encourager nos efforts dans la carrière de l'étude, à la fois si laborieuse et si pleine de charmes.

C'était pour nos confrères un instant bien solennel que celui où leur travail et leurs succès allaient paraître au grand jour ! Aussi la joie la plus vive était-elle peinte sur tous les visages. La bande des élèves sous l'habile direction de Monsieur Rénari, exécuta un air national, puis le Président de l'Académie adressa aux assistants un discours de circonstance, et Monsieur le secrétaire rendit compte de l'état de la société.

Trois Candidats sont ensuite promus au grade d'Académiciens, et l'Académie voit s'augmenter aussi le nombre de ses candidats et de ses aspirants.

Entendez-vous, maintenant, ce chant qui semble retentir dans le lointain ? C'est la patrouille parisienne qui sonne la retraite. Quelques voix, imitant, autant que possible, les sons harmonieux du clairon, invitent les soldats à regagner leur quartier.

De la retraite voici l'honneur,  
Allons, troupier,  
Faut rentrer au quartier.

Le conscrit maladroît qui trop longtemps demeure,  
Sera puni par son sous-officier.  
L'ombre du soir nous environne,  
On ne rencontre plus personne,  
Voici la nuit  
Le tambour bat, le clairon sonne,  
Le tambour bat, l'écho résonne,  
Redit le bruit.

La patrouille s'approche de plus en plus ; bientôt elle semble passer près de nous et l'on entend ces paroles que chantent les basses sur un ton grave. Elles engagent le citoyen de Paris à se livrer sans crainte aux douceurs du sommeil :

La citadelle  
Couvre de son aile  
Les noirs pignons,  
Les hauts donjons,  
Les faites des maisons.  
Toute la ville  
Peut dormir tranquille :  
Car l'arme au bras,  
Marchant au pas,  
S'avancent les soldats.

Cependant des tambours vivants ne cessent de faire entendre leur éternel *ran, tan, pan, tan, plan*. Les sons diminuent, et bientôt l'oreille la mieux exercée peut à peine saisir quelques notes. La patrouille est allée rassurer d'autres quartiers.

A plusieurs reprises, durant la séance, la musique vocale et instrumentale vint ainsi rompre la monotonie de la lecture des compositions françaises et latines.

Quelques élèves des classes inférieures sont alors appelés à lire leurs devoirs inscrits au cahier de l'Académie. Rien ne saurait égaler leur plaisir et leur bonheur. Voyez ce petit élève de *septième*. Nos jeunes Canadiens, si un jour la patrie les appelle au champ d'honneur, ne seront pas plus fiers d'étaler à nos yeux les trophées remportés sur l'ennemi, qu'il ne l'est maintenant de nous offrir une version latine dont le sens, parfois difficile à saisir, lui a coûté bien des peines et bien du travail. Vous lui offririez tous les joujoux, tous les bombons du monde que vous ne pourriez le décider à céder pour le moment sa place à un autre confrère.

Après cette lecture, un de nos confrères monte sur le théâtre, et y débite la fable de la *grenouille* qui veut se faire aussi grosse que le bœuf. Chacun rit beaucoup du malheur arrivé à la *chétive pécore*. A peine a-t-il fini, qu'un chœur d'élèves chante la même fable. Pauvre Grenouille, cette fois encore, elle trouve peu de sympathie dans l'auditoire. Quel tonnerre d'applaudissements, quels éclats de rire accueillent son dernier soupir !

Ce fut ensuite le tour des élèves des classes supérieures à lire ou à déclamer leurs compositions. C'est ici le caractère distinctif et peut-être le principal mérite de cette séance. L'on n'eut point recours pour reposer l'attention de l'auditoire, à des scènes empruntées aux pièces de théâtre où à des morceaux de littérature. Tout ce qui fut déclamé était l'œuvre des élèves. Sans doute, ces devoirs, ces narrations, ces discours et ces dissertations étaient bien loin d'atteindre à la perfection ; les *Orateurs* ne s'acquittèrent pas tous de leur tâche avec le même succès, leur prononciation et leur débit laissaient parfois à désirer, mais les auditeurs surent tenir compte de leurs inexpériences et de leur bonne volonté ; ils se laissèrent intéresser par cette espèce de tableau mouvant qui, pendant plusieurs heures, leur présenta une suite variée de devoirs et de compositions dans tous les genres.

La séance fut terminée par une courte allocution que Monseigneur l'Administrateur voulut bien nous adresser en réponse au remerciement du Président de l'Académie. En commentant ce vers de notre vieil Horace :

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci,

Sa Grandeur daigna nous accorder des éloges que sa bonté exagéra sans doute, mais qui sont tout à la fois pour nous une récompense de nos efforts et un précieux encouragement pour l'avenir.

L'auteur de la pièce de vers que nous publions aujourd'hui nous prie de solliciter l'indulgence des lecteurs de l'*Abeille*. C'est la première confiance d'une muse encore novice : si l'on veut bien n'être pas trop sévère à son égard, elle s'efforcera de n'être pas ingrate.

Nous remercions nos amis-confrères de Ste. Thérèse de la jolie correspondance qu'ils nous ont envoyée. Ils peuvent être assurés que l'*Abeille* sera toujours heureuse de butiner parmi eux ; et d'aller *bourdonner* aux oreilles de tous ceux qui l'accueillent le récit de leurs travaux de leurs plaisirs et des événements de leur vie de collège.

Nous voyons avec plaisir l'humeur guerrière de nos amis de Ste. Thérèse. Nous pouvons leur dire aussi que nous nous mettons en état de servir au besoin la Patrie : plus de 100 d'entre nous se sont enrôlés Soldats, et se montrent joyeux de pouvoir allier la culture paisible de la science à l'exercice bruyant des armes. Déjà Son Excellence le Gouverneur, par l'entremise de l'Adjudant-Général des Milices, nous a donné des éloges flatteurs sur notre dévouement patriotique.

Nous accusons réception d'un joli petit volume intitulé : Le véritable petit Albert.

L'enrolement volontaire se continue toujours avec succès. Les compagnies qui se forment montent, dit-on, beaucoup de bonne volonté dans les exercices militaires.

Un grand nombre de soldats sont chaque jour occupés à trainer des canons du quai de la Reine à la citadelle.

Il y a eu, le 7 du courant, des troubles sérieux à Carbone. Des troupes ont été envoyées de Saint-Jean de Terre-Neuve pour ramener à l'ordre la multitude ameutée. Les soldats ont été obligés, pour dissiper les rassemblements, de tirer sur eux. Cependant l'effervescence populaire augmente au lieu de se calmer ; on dit même que les émeutiers se sont emparés d'un magasin militaire.

## DÉCÈS

Le 5 du courant, à l'âge de 43 ans Dame Lucie Hudon dit Beaulieu, épouse, de Monsieur Louis Bourget. Elle était mère de deux de nos confrères.

## NOUVELLES ETRANGERES.

Il est enfin mort et mort en brave, ce Borgès, le généreux défenseur de François II : mais n'en doutons pas, sa cause aura